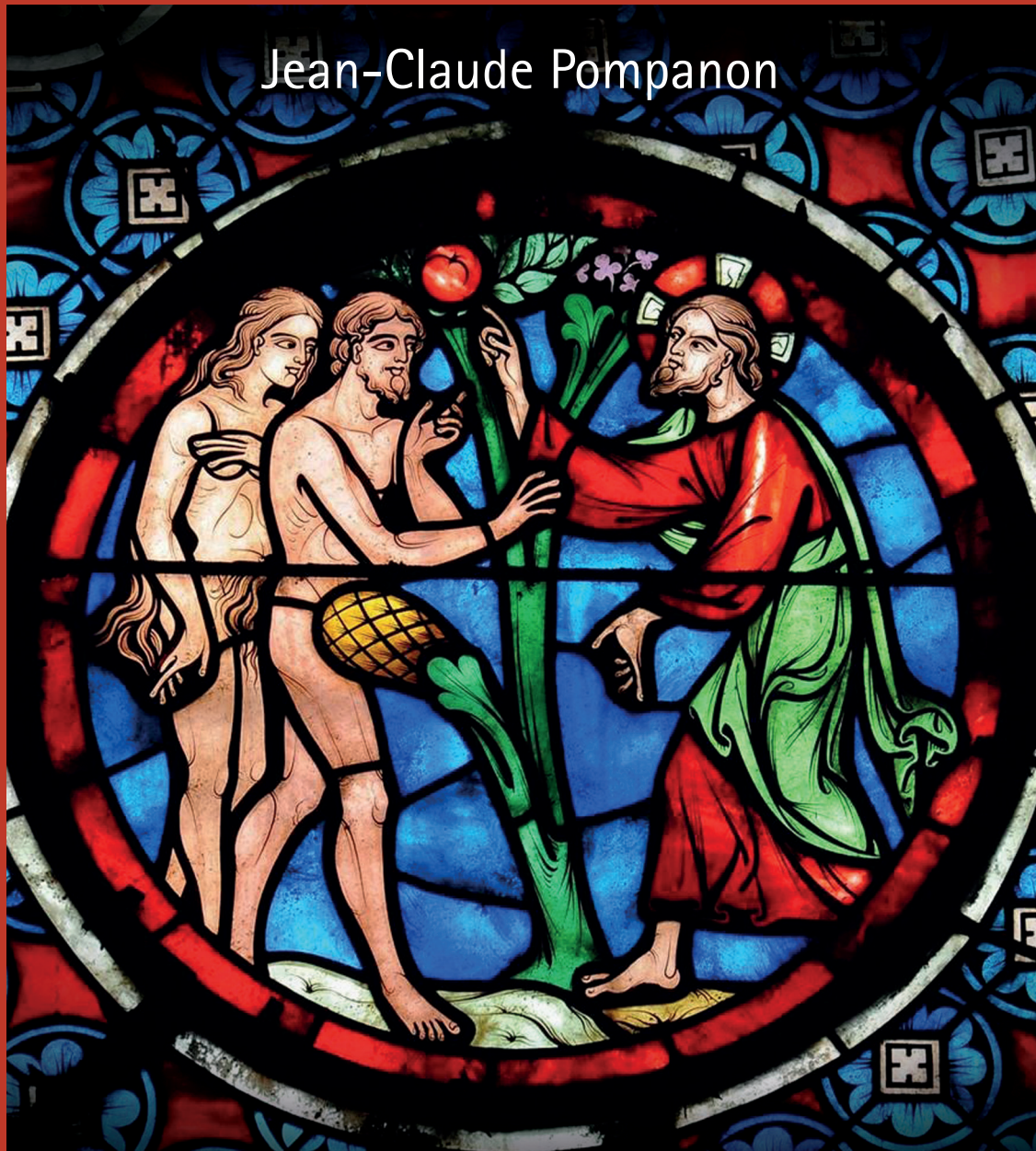


Jean-Claude Pompanon



Le Sacrement de mariage

FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

Le Sacrement du mariage

Du même auteur chez F.-X. de Guibert :

Vous n'avez qu'un seul Maître le Christ, Paris 2005
Le ministère diaconal de la réconciliation, Paris 2005
Je crois en Dieu, Paris 2006
Le Baptême la Confirmation, une introduction aux Sacrements,
Paris 2008
Le Pardon ou la joie de Dieu. Réconciliation et Onction des
malades. Histoire et théologie, Paris 2010
Le Sacrement de l'ordre, Paris 2014

Collection Bonne Nouvelle

Jésus est mon ami – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes
2^e année de catéchisme CM1-CM2 :
Je suis enfant de Dieu – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes
3^e année de catéchisme CM2-6^e-5^e :
J'aime ta Parole – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**
Éditions François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsfxdeguibert.fr

ISBN : 978-2-75540-983-3
ISBN pdf : 978-2-75541-004-4

Jean-Claude Pompanon

Le don de l'unité

Histoire et théologie

du Sacrement du mariage

FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

Avant-propos

Dans la famille patriarcale l'avenir des époux et celui de leurs enfants était souvent déterminé à l'avance à l'intérieur du complexe famille-travail.

Dans notre société, la famille est isolée comme elle ne l'a jamais été dans le passé. Réduite à la communauté parents-enfants, elle ne subit plus les contraintes du système patriarcal, mais elle en a perdu le soutien. Elle subit les influences d'un milieu social (vie professionnelle, morale permissive, médias...) qui la fragilisent.

La disparition des contraintes sociales a amené un type d'unions beaucoup plus légères et instables¹... mais elle a aussi favorisé l'intimité du couple, donnant une plus grande place à la compréhension mutuelle, à l'amour, à des activités et des centres d'intérêt communs. Les relations interpersonnelles entre les époux et avec leurs enfants sont moins hiérarchiques : elles sont plus intimes et amicales.

1. Il est évident qu'il y a une régression de la morale sexuelle, mais, curieusement, ce phénomène correspond à un recul assez net de la prostitution par rapport à ce qu'elle était au début du siècle dernier.

Cela signifie que cette permissivité nouvelle est surtout due à un changement de comportement des femmes, les relations extra-conjugales ou pré-nuptiales ne comportant plus les risques qu'elles comportaient dans le passé. Si les femmes avaient autrefois un comportement sexuel moins permissif que les hommes, ce n'était pas uniquement pour des motivations morales. Ce qui rend difficilement *mesurable* la régression morale qu'on peut constater dans ce domaine.

Les modifications de structure de la société et l'effacement de certaines fonctions familiales ont fait disparaître des causes de stabilité qui étaient étrangères au couple lui-même et à l'amour conjugal.

On peut le regretter dans la mesure où ces facteurs extrinsèques de stabilité pouvaient être un bienfait pour les enfants comme pour les époux, évitant des changements de partenaires qui sont autant d'échecs, et l'isolement auquel aboutit souvent cette instabilité des couples.

Mais le regretter ne résout rien, et on peut aussi constater que, malgré la situation de faiblesse où elles se trouvent devant la société, les familles qui restent unies sont relativement nombreuses. Si la société libérale, matérialiste et permissive n'a pas détruit la famille, tous les espoirs sont permis.

Le mariage est devenu plus fragile, mais quand il subsiste, c'est, en général, pour des raisons qui ne sont plus extrinsèques à la vie du couple.

Si cette situation a des défauts qui sont évidents, elle permet aussi au mariage de se libérer de certaines pressions et de se dévoiler dans sa réalité propre.

Première partie

La Parole de Dieu

Ancien Testament

1 - Les récits de la création

Le récit deutéronomiste de la création (Gn. 2, 4-25)

Des deux récits de la création, ce chapitre est le plus ancien².

- 18 Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ».
L'homme est un être social, la famille étant la cellule de base de la société... c'est pourquoi Dieu décide de lui donner « une aide qui lui soit assortie ».
- 19 Les animaux sont créés après l'homme et avant la femme³.
L'homme leur donne un nom : il en est le maître et en dispose (non pour en faire ce qu'il veut, mais pour gérer l'univers).

2. Ce récit hérite d'une tradition antérieure au VI^e siècle. Sa « cosmologie » est celle des nomades, mais la rédaction finale semble tardive : exil (VI^e siècle) et retour d'exil (V^e siècle). Dans un monde qui est un désert, l'homme est créé en premier, ensuite les plantes (le jardin ou l'oasis) et les animaux, et enfin la femme.

3. On verra que pour l'auteur du ch.1, la femme fait partie des hommes (*adam*) : l'homme et la femme seront créés ensemble, après les plantes et les animaux.

- 20 Cependant, il ne souhaite cohabiter avec aucun d'eux !
- 21 Dieu plonge alors l'homme dans un sommeil profond et, avec une de ses côtes (ou l'un de ses côtés), il fait la femme⁴. Dans son interprétation de ce récit, le Targum du Pentateuque suppose qu'Adam avait une treizième côte⁵.
- 22 La femme est tirée de l'homme : ce qui exprime une certaine égalité, mais il est probable que l'auteur pense d'abord à l'attirance réciproque de l'homme et de la femme. Il traduit cette attirance par l'image d'une unité « originelle » de l'homme, comme s'il retrouvait dans la femme une partie aliénée de lui-même. C'est une façon de dire que cet attrait mutuel, ainsi que l'unité du couple (v. 24), réalisent un projet originel du Créateur de l'univers.

Une côte est faite d'os et de chair, ce qui amène la formule :

- 23 « Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair », formule habituelle en hébreu pour exprimer une étroite parenté. On peut traduire : « Nous sommes faits l'un pour l'autre »⁶.

« Celle-ci sera appelée femme (יִשְׁהָהּ *ishâh*), car elle fut tirée de

4. Dieu prend une côte, ou peut-être un côté : une moitié de l'homme (le mot hébreu צֶלָה *çela*, comme le grec πλευρὰ ou le latin *costa*, peut avoir les deux sens)... On peut voir là une certaine allusion au mythe de l'androgyne que l'on retrouve à la même époque, mais dans un autre monde, chez Platon. Ce mythe explique l'attirance de l'homme et de la femme par leur aspiration à retrouver leur unité originelle. Dans *le Banquet* de Platon, l'androgyne originel est puni pour avoir défié les dieux, et Zeus le sépare en deux.

Dans le récit biblique, la séparation originelle n'est pas une punition et l'attirance mutuelle ne résulte pas d'une punition. La chute aura lieu plus tard.

5. « Yahvé-Élohim jeta alors sur Adam un profond sommeil et celui-ci s'endormit. Il prit l'une de ses côtes – à savoir la treizième du côté droit – et ferma l'endroit avec de la chair » (*Targum du Pentateuque, I Genèse*, Sources chrétiennes, 245, p. 89).

Depuis plusieurs siècles avant J.-C. l'hébreu n'était plus compris dans le peuple. Un *Targum* est une traduction-interprétation ou une paraphrase en araméen du texte biblique. Les Targums représentent une certaine exégèse rabbinique entre le premier siècle avant notre ère et le début du premier millénaire.

6. Pour cohabiter, l'homme préfère la femme aux autres animaux ! (cf. v. 20).

Lorsque les Tribus d'Israël veulent convaincre David d'être leur roi, elles lui déclarent : « Nous sommes tes os et ta chair » (Gn. 29,14 – II.Sm. 5,1), ce qui exprime une parenté ou une proximité.

On peut supposer que si l'auteur imagine la création de la femme à partir d'une côte (faite d'os et de chair), c'est pour amener la formule usuelle : « Tu es l'os de mes os et la chair de ma chair ». Il y a, dans le récit deutéronomiste des ch. 2 & 3, un certain humour qui est au service d'une théologie de la création, de l'homme, du mariage, du péché et de ses conséquences, et de la proximité de Dieu.

l'homme (יִשָּׁה *ish*) »⁷.

L'auteur inspiré exprime sa théologie du mariage dans une formule qui sera reprise par Jésus pour condamner la pratique de la répudiation :

- 24 « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair »⁸.

On ne peut douter que l'auteur d'une telle formule soit monogame, qu'il aime sa femme et lui soit fidèlement attaché. Son intention est d'exprimer l'idéal et la norme du mariage selon le projet de Dieu. L'union d'un homme et d'une femme crée une parenté qui doit devenir aussi forte, sinon plus forte, que la filiation. Noter que l'auteur ne mentionne pas la finalité procréatrice du mariage.

Dans le livre des Rois, le rédacteur « deutéronomiste »⁹ ne craint pas de critiquer les mœurs conjugales de Salomon :

Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères : outre la fille du pharaon, des Moabites, des Ammonites, des Édomites, des Sidoniennes, des Hittites, de ces nations dont Yahvé avait dit aux fils d'Israël : « Vous n'entrerez pas chez elles et elles n'entreront pas chez vous, sinon elles détourneraient vos cœurs vers leurs dieux. »

Salomon s'attacha à elles par amour. Il eut 700 épouses de rang princier

7. La femme reçoit son nom de l'homme : ce qui veut dire qu'elle lui est soumise : conception qui va de soi en Israël, et sera reprise, avec des correctifs, par saint Paul (Éph. 5,22). Pour l'auteur, la soumission de la femme est un état de fait... mais ce qui l'intéresse et constitue sa raison d'écrire, c'est l'unité du couple (Gn. 2,24) présentée comme un projet du Créateur.

L'auteur n'est pas un naïf. Il a une certaine théologie du mariage qu'il exprime par des images empreintes d'humour et de poésie. Ainsi, au chapitre 3, il classe parmi les peines du péché : l'accouchement dans la douleur, la transpiration dans le travail, et, pour le serpent, le fait de marcher sur le ventre. On ne saurait en conclure que si le péché n'avait pas eu lieu, les femmes auraient accouché sans douleur, que les hommes n'auraient pas transpiré, et que les serpents auraient marché debout ! La révélation ne porte pas sur des dons originels dits « préternaturels ». Ce qui est révélé, et exprimé d'une façon imagée, c'est que le péché a changé la condition humaine... ou plus précisément : qu'en raison du péché, la condition humaine n'est pas « normale » ni conforme au projet du Créateur de l'univers.

8. S'attache (דָּבַק *dabaq* : coller, agglutiner, adhérer)... sens physique : allusion à l'acte conjugal... mais également, sens moral... le mot chair désigne aussi la personne. Séparer les époux, ce serait comme dépecer un être vivant.

9. Le « Deutéronomiste » (que ce soit un auteur ou une école théologique) est l'héritier et le rédacteur final d'un certain nombre de traditions anciennes. Outre un certain nombre de passages des trois premiers livres du Pentateuque, on voit en lui le rédacteur final du Deutéronome et des livres de Samuel et des Rois.

On lui attribue la rédaction finale de ce chapitre 2 de la Genèse.

et 300 concubines; et ses femmes détournèrent son cœur¹⁰.

À l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux; et son cœur ne fut plus sans partage à Yahvé son Dieu, comme avait été le cœur de David son père.

Salomon suivit Astarté, déesse des Sidoniens, et Milkôm, l'abomination des Ammonites. Salomon fit ce qui est mal aux yeux de Yahvé et il ne suivit pas pleinement Yahvé, comme David, son père (I Rois 11, 1-3).

Les réserves de l'auteur portent moins sur la polygamie royale, également pratiquée par David, que sur son caractère excessif et sur l'influence des femmes étrangères et l'idolâtrie qu'elle a entraînée¹¹. Cela rejoint les conseils de modération à l'usage du roi, dans le Deutéronome : « Qu'il ne multiplie pas le nombre de ses femmes, ce qui pourrait égarer son cœur » (Dt. 17, 17).

Le récit sacerdotal de la création (Gn. 1, 26-31)

La tradition dite « sacerdotale » est datée de l'exil à Babylone. L'auteur connaît une version ancienne du récit « deutéronomiste » et s'en inspire, mais il n'hésite pas à la mettre à jour. Sa cosmologie n'est

10. Pour arriver au chiffre symbolique de 1000, il faut supposer que l'auteur a considérablement gonflé les chiffres, ce qui exprime, à la fois, la grandeur de Salomon, et le caractère excessif et démesuré de son attachement aux femmes.

11. Avant l'exil, la polygamie était admise en Israël, comme chez les peuples voisins, mais elle restait le privilège des riches. Une somme d'argent, le *mohar*, était versée par le nouveau marié à son beau-père (Gen. 34,12 – I Sam. 18,25).

Au temps des Juges, Gédéon a 70 fils, Ibçân 30 fils et 30 filles, Abdôn 40 fils (Jug. 8,30 - 13,9 - 13,14), ce qui suppose un certain nombre de femmes. On connaît le nom des 9 femmes de David (II Sam. 3,2-5 - 3,13 - 11,27 - I Rois 1,3). Roboam en a 18 (II Chron. 11,21), Abiyya 14 (II Chron. 13, 21) et Joas semble en avoir eu deux (II Chron. 24, 3). Le nombre des femmes attribué à Salomon relève de l'hyperbole.

Il semble que la bigamie ait été assez fréquente. Elqana, à la fin de la période des Juges, avait deux femmes : Penninna et Anne, la mère de Samuel (I Sam. 1,2); et la tradition veut que Jacob ait été bigame (Gn. 29,15). Cette pratique bigame se reflète dans la législation mosaïque relative à l'héritage (Deut. 21,15-17) et à l'interdiction de prendre deux sœurs en même temps comme épouses (Lév. 18,18 - Ex. 21,9-10).

Le concubinat était une forme mitigée de polygamie. Saül avait une femme et une concubine (I Sam. 14,50 - II Sam. 21,11). La tradition biblique attribue également à Abraham une femme, Sara, et une concubine, Agar.

Après le retour de l'exil (et la rédaction finale de Gn. 2) la monogamie devient la norme. Hérode qui eut 10 femmes, dont quelques-unes en même temps, tentera en vain de se justifier. La polygamie proprement dite est alors remplacée par la « polygamie successive » autorisée par la répudiation.

plus celle des hommes du désert, mais celle du monde babylonien¹².

- 26 « Dieu dit : “Faisons l’homme (*adam*) à notre image, selon notre ressemblance et qu’ils dominent (au pluriel) sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre”. »
 Dans ce chapitre, *adam* אָדָם n’est pas un nom propre, mais un nom collectif : « l’humanité » ou « les hommes », qu’ils soient « mâle » ou « femelle »¹³.
- 27 « Dieu créa l’homme (*adam*) à son image, à l’image de Dieu il le créa; mâle (*zakar* זָכָר) et femelle (*neqévah* נֶקֶבָה) il les créa.
- 28 Dieu les bénit et Dieu leur dit : “Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui rampe sur la terre.”
- 31 Dieu vit tout ce qu’il avait fait. Voilà, c’était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. »

L’hébreu exprime généralement le superlatif par des répétitions. L’homme est à l’image de Dieu : la quadruple répétition veut dire l’importance du message.

Dans ce récit, tout homme est *roi*, et donc *image* de Dieu. Dans le ch. 2, l’homme exprimait sa primauté en donnant un nom aux animaux. Ici, c’est l’humanité (homme et femme) qui est l’image de Dieu et *règne* sur la création¹⁴.

12. Le récit de la création de ce ch. 1 de la Genèse appartient à la tradition dite « sacerdotale » que l’on date de l’exil (VI^e siècle) et du retour d’exil (V^e siècle). Son univers très « aquatique » n’est plus celui des nomades, mais celui de Babylone et de la Mésopotamie.

On est à l’époque d’Ezéchiel, qui est un sacerdote en exil. Isaïe et les Prophètes ont exercé leur influence. Yahvé est le Créateur de l’univers. Il n’est plus seulement le Dieu d’un clan (Abraham) ou d’un peuple, ni le Dieu jaloux du Décalogue (qui ne tolère pas le culte des autres dieux) : c’est un Dieu unique.

13. On pourrait traduire : « Faisons l’humanité à notre image... et qu’elle domine sur... ». C’est seulement en Gn. 4,25 qu’Adam devient un nom propre.

En Gn.2 l’homme (sans la femme) donnait un nom aux animaux, ce qui exprimait sa position dominante... le même message est traduit ici dans le fait que l’humanité (l’homme et la femme) *règne* sur le reste de la création.

14. Image et ressemblance : comme celle d’un fils par rapport à son père. Image (image-statue : *selem* סֵלֶם) et ressemblance (*demut* דְּמוּת : représentation) sont des termes presque synonymes. Ce genre de répétition exprime l’importance du message.

L’auteur reprend l’ancienne idéologie royale pour exprimer la dignité de l’être humain. Mais ici, ce n’est pas le roi seul qui est image de Dieu ou fils de Dieu (comme dans la tradition païenne, égyptienne et mésopotamienne ou comme dans l’idéologie royale d’Israël), mais tout homme.

Cet univers est « très bon » : appréciation d'ensemble qui n'est donnée qu'après la création de l'homme.

L'égalité de l'homme et de la femme est plus explicite que dans le ch. 2. Qu'ils soient mâle ou femelle, ils sont l'humanité (*adam* אָדָם).

Il y a 2600 ans, l'auteur inspiré avait pris conscience du fait que la moitié des hommes étaient des femmes !

Pour l'auteur sacerdotal du ch. 1^{er} de la Genèse, la procréation est la finalité de la distinction des sexes (v. 28)¹⁵.

2 - Le Mariage comme réalité créée

Le « profane » est inconnu de l'ancien monde païen : c'est une invention de la Bible. Dans les récits bibliques de la création, les réalités de l'univers sont désacralisées : Dieu seul est saint... rien d'autre n'est divin : tout le reste est une création de Dieu.

Dans ces récits, le mariage est un projet du Créateur et une chose sainte, mais lui aussi est « désacralisé » (ou « dé-divinisé ») : c'est une réalité créée, et non une réalité divine¹⁶.

Pour dire que cette dignité (réservée au roi dans la culture ancienne) est offerte à tout homme, l'auteur suppose que c'est l'homme en général qui règne sur la création : « dominez... sur tout être vivant » – « Remplissez la Terre et soumettez-la ». Cf. Ps. 8,6 : « Tu l'as fait un peu moindre qu'un Dieu ».

15. Message repris dans le récit sacerdotal du déluge : « Dieu bénit Noé et ses fils, il leur dit : «Soyez féconds et prolifiques, remplissez la Terre». » (Gn. 9,1)

La priorité de la fécondité et de la procréation dans la vie conjugale ne fait pas de doute pour les auteurs de l'Ancien Testament. Dieu dit à Abraham : « Je ferai de toi un grand peuple ». (Gn. 12,2)... «Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer... Telle sera ta postérité » (Gn. 15,5).

La stérilité est une honte, et les femmes des patriarches vont jusqu'à donner une servante à leur mari pour avoir une sorte de maternité par procuration. Sara donne sa servante égyptienne Agar à Abraham (Gn. 16,2), Rachel, sa servante Bihla à Jacob (Gn. 30,3) et Léa lui donne à son tour Zilpa (Gn. 30,9). Quand Rachel devient féconde, elle dit : «Dieu a enlevé ma honte » (Gn. 30,23).

Anne, malgré la délicatesse de son mari Elqana, ne peut se consoler de sa stérilité (I Sm. 1,1-8). De nombreux enfants sont une récompense et une bénédiction divine (Ps. 127,2-4 - Ps. 128,3).

16. En Canaan, où Israël s'était établi, on pratiquait surtout des cultes de fécondité. La sexualité et la reproduction y étaient comprises comme des réalités mystérieuses appartenant à la sphère du divin. Les dieux présidaient aux forces naturelles et au cycle de fécondité de l'homme et de la nature. Chaque divinité avait un sexe et la communauté des dieux était considérée comme le prototype des événements du monde sublunaire. Les hommes essayaient de s'assurer par des rites magiques la bienveillance de ces divinités dont dépendaient toute force vitale et toute

Pour un Juif, ce qui se rattache aux origines a valeur de principe¹⁷. C'est l'origine d'une chose qui livre le secret de son être¹⁸.

Par ce récit où Yahvé lui-même est l'auteur du mariage, l'auteur inspiré veut dire que cette union est bonne et sainte : c'est une réalité humaine voulue et bénie par Dieu.

Le fait de quitter son père et sa mère et de s'engager dans les liens du mariage est la mise en œuvre de ce qui est d'abord un choix divin : un projet du Créateur de l'univers et de la nature humaine.

Jésus dira : « Ce que Dieu a uni... » (Mt. 19,6).

fécondité, celle de la terre et celle de la femme. Ces cultes comportaient la prostitution sacrée (I R. 14,24 - cf. Nb. 25,3-8). C'est dans ce cadre qu'il faut apprécier la représentation du mariage que nous donne la Genèse : si on la compare aux conceptions des tribus voisines d'Israël, elle apparaît comme une tentative radicale de démythologisation.

Tout comme Canaan, Israël voit dans la sexualité un don mystérieux de Dieu. La nouveauté ne consiste pas à la comprendre d'une manière purement profane. La puissance d'engendrer de l'homme, la fécondité de la femme et les fruits qu'elles portent sont des dons du Créateur. Mais c'est la conception de Dieu qui a changé. Aussi, en Israël, l'espoir de la fécondité reposera-t-il uniquement sur l'élection et la bienveillance gratuites de Dieu : on sait qu'aucun geste magique ne peut le contraindre. Il n'y a pas, dans la sphère divine, un type originel, auquel il faudrait relier le mariage humain par une série de rites et de gestes religieux. Aussi les noces, en Israël, se font-elles en dehors de tout rituel ; il n'y a pas de geste liturgique réservé aux sacerdotes ou aux lévites : le mariage est une réalité terrestre (Cf. E. Schillebeeckx, *Le Mariage*, Éditions du Cerf, 1966, p. 40-42).

Le rituel du mariage est familial : il ne relève pas du rituel du Temple accompli par les sacerdotesses. Le mariage est une réalité terrestre, il fait partie du monde, mais au sens biblique du terme : il est un projet et un don du Créateur de l'univers. L'enfant est également un don de Dieu (Mal. 2,14-16), et il appartient à Yahvé (Ez. 16,20-21).

« Cette conception de la création, due à la foi, démythologise le mariage, le ramène à ses dimensions terrestres et lui donne en même temps une signification profondément religieuse : institué au moment de la création, il est un don excellent venant de Yahvé, Dieu de l'Alliance. Comme tout ce qui a été appelé à l'être par la création, il est sanctifié par le fait même et reste soumis aux lois divines. Ce ne sont donc pas les gestes sacrés accomplis à l'occasion du mariage qui en feront une réalité sainte : le grand rite de consécration, c'est l'acte créateur de Dieu. Aussi la bénédiction qu'on accorde en Orient à chaque nouveau couple est-elle rattachée par Israël à celle que Yahvé lui-même, et personne d'autre, a donnée, en instituant le mariage, à la vie commune de l'homme et de la femme : c'est la bénédiction même de l'acte créateur. Ce geste de la bienveillance divine a fait du premier mariage historique le prototype de toute vie conjugale » (Schillebeeckx, *Le Mariage*, p. 42-43).

17. « Un sémite voit dans l'origine le sens le plus profond et l'être même de la chose (c'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut interpréter la "création au début du temps" que nous présente la Bible). La Genèse nous rapporte donc, en la rattachant aux origines, la structure principale des rapports qui s'établissent entre l'homme et la femme, pour constituer le mariage » (Schillebeeckx, p. 43).

18. Cette notion particulièrement intéressante comporte de multiples applications, en particulier dans une ontologie de l'être concret défini comme existant relatif et dans une théologie de la création.

3 - L'amour passion : le Cantique des cantiques

La priorité donnée à la procréation n'exclut pas, en Israël, le thème de l'amour-sentiment ou de l'amour-passion¹⁹ :

Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme; ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin (un feu de Yah). Les Grandes Eaux ne peuvent éteindre l'amour, les fleuves ne le submergeront pas. Si quelqu'un donnait tous les biens de sa maison en échange de l'amour, on n'aurait que mépris pour lui (Cantique 8, 6-7).

Le Cantique des cantiques (que l'on situe entre le V^e et le III^e siècle) est postérieur au second récit de la création (Gn. 2). Un point commun avec ce récit est qu'il s'intéresse uniquement au couple et non aux enfants qui en naîtront. Il a le mérite (comme le récit de la création, et à la différence des cultes cananéens) de désacraliser l'amour profane. La sexualité n'est pas divinisée... et en même temps, l'amour (comme toute réalité créée) est un don de Dieu : « l'amour... est un feu divin »²⁰.

Une interprétation tardive, inspirée des textes prophétiques, verra dans ce livre une allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple²¹.

19. « Jacob servit sept ans pour Rachel, et ils lui parurent quelques jours tant il l'aimait » (Gn. 29,20). Elqana dit à Anne : « Est-ce que je ne vaudrais pas mieux pour toi que dix fils ? » (I Sam. 1,8). « Mikal, fille de Saül, s'éprit de David. On en informa Saül, et la chose lui parut bonne » (I Sam. 18,20). Noter que c'est le seul passage de la Bible où il est dit que c'est la femme qui aime l'homme.

La Loi elle-même prévoit qu'un jeune marié est dispensé de l'armée et autres servitudes : « il sera exempt de tout pour sa famille pendant un an et il fera la joie de la femme qu'il a prise » (Deut. 24,5).

20. On notera que la passion extrême qui s'exprime dans ce poème reste sans légèreté : « Tu es un jardin bien clos, ma sœur, ma fiancée; un jardin bien clos, une fontaine scellée » (Cant. 4,12), ce qui fait allusion à la virginité restée intacte de la fiancée. D'autre part, ce qui caractérise l'amour véritable est une fidélité définitive : « l'amour est fort comme la mort » (Cant. 8,6).

21. Cette interprétation allégorique est improbable : elle proposerait une image totalement idyllique de la relation d'Alliance entre Yahvé et Israël qui est étrangère à la tradition biblique. Les prophètes ont comparé l'Alliance à un mariage, mais non pas à un mariage heureux, leur intention étant de montrer la patience inlassable de Yahvé pour un peuple-épouse infidèle et adultère. Le Cantique des cantiques ne suggère rien de tel. Plutôt qu'un amour proprement conjugal, il semble chanter plutôt l'amour de deux « fiancés »... et en aucun cas un amour trahi par la fiancée.

4 - Les prophètes

Chez les prophètes, l'amour conjugal (ou plutôt : l'amour du prophète pour son épouse infidèle) devient un symbole de l'Alliance entre Dieu et son Peuple²².

Ces oracles ne cherchent pas à proposer une théologie du mariage : leur intérêt porte sur la relation de Yahvé avec un peuple infidèle : « Yahvé me dit : « Va de nouveau, aime une femme aimée par un autre et se livrant à l'adultère, car tel est l'amour de Yahvé pour les fils d'Israël, tandis qu'ils se tournent, eux, vers d'autres dieux ». » (Os. 3, 1)

La situation qui sert de comparaison n'est pas un mariage idéal, mais un « mariage-provocation » objet de scandale pour des Juifs religieux... afin qu'ils prennent conscience du scandale de l'infidélité d'Israël²³.

Certains tentent de maintenir l'hypothèse d'une allégorie en supposant que le Cantique concerne la période des « fiançailles » de Yahvé avec Israël : « Ainsi parle Yahvé : je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, alors que tu marchais derrière moi au désert » (Jér. 2,2. cf. Os. 2,17). « Qui est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? » (Cantique. 8,5 : verset un peu isolé du contexte). À ces quelques passages, s'oppose la tradition mosaïque, reprise par Ez. 23, selon laquelle la nation a toujours été infidèle à l'Alliance : « Elle n'a pas renié ses prostitutions commencées en Égypte » (Ez. 23,8).

L'interprétation allégorique est relativement tardive : elle ne se laisse pas même entrevoir dans la traduction des « Septante ». Elle est attestée pour la première fois chez rabbi Aqiba au I^{er} siècle après J.C.... elle est ensuite reprise par les rabbins et les Pères de l'Église : Hippolyte de Rome et surtout Origène.

Il est possible cependant qu'un certain « sens spirituel » ait été donné à ce recueil de poèmes dès le siècle précédent, cette interprétation étant à l'origine de son attribution à Salomon (avec Pr. et Qo.) et de son introduction dans le canon des Écritures. Le « Cantique » fait partie des « Écrits » rattachés tardivement à la Loi et aux Prophètes, et reconnus seulement par certains milieux, tels les pharisiens... et jouissant d'une autorité moindre que le reste de l'Écriture.

22. Le mariage comme symbole de la relation entre Yahvé et son peuple est une image parmi d'autres. L'Ancien Testament la représente aussi par les couples : Père-fils, Seigneur-serviteur, Maître-esclave, Roi-sujet... relation qu'on retrouve dans l'idée de « Royaume de Dieu ».

Ces comparaisons évoquent une inégalité... ce qu'évoquait aussi le mariage en Israël... mais quand l'Écriture emploie le symbole du mariage elle veut moins insister sur cet aspect que sur l'amour, la fidélité, la communion, que Yahvé offre à son peuple, et attend de lui en retour.

23. Une alliance est faite d'engagements réciproques. Dans le livre de l'Exode, Yahvé est fidèle à son Alliance, mais non pas Israël qui s'écarte souvent des Commandements... de sorte que la fidélité du prophète envers une femme adultère est un signe pertinent de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Signe qui est un défi pour ses contemporains, les Juifs religieux considérant comme une obligation légale la répudiation d'une femme adultère et l'interdiction de la reprendre si elle a vécu avec un autre homme.

La loi énoncée en Dt. 24,1 semble avoir été en vigueur à l'époque des prophètes.

Le comportement conjugal du prophète, aberrant aux yeux de ses contemporains, est le signe du comportement de Dieu avec un Peuple gravement infidèle à l'Alliance. Ce symbolisme hardi suppose achevée l'œuvre de démythification du mariage. Relativement aux cultes cananéens de fécondité, la comparaison est sans ambiguïté, 1) du fait que la vie conjugale qu'elle propose

Il est vrai cependant que l'Alliance est comparée à un mariage dans lequel l'époux cherche le bonheur de celle qu'il aime, sans l'asservir, avec une patience inlassable, jusqu'à lui pardonner ses infidélités... et cette allégorie finira par rejaillir sur la conception biblique du mariage²⁴.

Il est vrai également que cette allégorie n'aurait eu aucun sens si la vie conjugale en Israël n'avait pas été reconnue et vécue comme une union d'amour... ce qui est d'autant plus manifeste que la procréation ou la descendance n'ont pas de rôle dans cette allégorie.

5 - Les livres de sagesse

Les livres sapientiaux ont une conception du mariage qui n'est pas sans profondeur, bien que parfois un peu utilitaire²⁵.

Les chapitres 5 à 7 du livre des Proverbes opposent le bonheur conjugal aux dangers de l'adultère et à la déchéance qu'il entraîne.

Sirac le Sage ne se lasse pas de décrire le bonheur de l'homme qui a une bonne épouse, ce qui semble traduire une expérience personnelle²⁶.

comme modèle de l'Alliance n'a rien de réjouissant... 2) du fait qu'Osée s'oppose précisément aux cultes de la fécondité : qualifiant d'adultère (de trahison de l'Alliance avec Yahvé) la pratique de ces cultes cananéens par les fils d'Israël. Après Osée (ch. 1 à 3, vers 752-724 avant JC.) ce thème est repris par Jérémie (2,2 & 3,1-13), Isaïe (54,4-8 & 62,3-5) et Ezéchiel (ch. 16, où Yahvé prend pour épouse Jérusalem... et ch. 23, où il épouse deux sœurs qui représentent Juda et Israël).

24. Si le mariage a été choisi, dans un premier temps, pour être une image de l'Alliance, c'est que l'expérience humaine du mariage comporte une exigence de fidélité... exigence exprimée en Gn. 2,24. Dans un deuxième temps, l'allégorie permet de montrer que la patience et la fidélité de Dieu envers un peuple « adultère » vont bien au-delà de ce qu'accepterait le plus bienveillant des époux. Dans un troisième temps, revenant à la théologie du mariage, le livre de Malachie et, plus encore, l'Évangile demanderont aux époux une fidélité inconditionnelle, à l'image de la fidélité de Dieu.

25. « Une femme de valeur, qui la trouvera ? Elle a bien plus de prix que les perles. Son mari a pleine confiance en elle, il ne manque pas d'en tirer profit. Elle travaille pour son bien et non pour son malheur tous les jours de sa vie » (Prov. 31,10-12). « La grâce est trompeuse et vaine la beauté. La femme qui craint Yahvé, voilà celle qu'il faut vanter » (Prov. 31,30).

26. « Heureux le mari d'une bonne épouse : le nombre de ses jours sera doublé.

La femme courageuse fait la joie de son mari : il sera dans la paix tout au long de sa vie. Une bonne épouse, voilà le bon parti, la part que le Seigneur donne à ceux qui le servent; riches ou pauvres, ils ont le cœur content, en toute circonstance leur visage est joyeux... Le charme de la femme enchante son mari, et son savoir-faire lui donne le bien-être. Une femme silencieuse est un don du Seigneur. Rien ne vaut une femme bien éduquée. C'est un don merveilleux